

Lurelu



L'illustration dans le livre jeunesse

Rhéa Dufresne

Volume 35, Number 3, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufresne, R. (2013). L'illustration dans le livre jeunesse. *Lurelu*, 35(3), 85–86.

L'illustration dans le livre jeunesse

Rhéa Dufresne

85

Avant même le titre ou le résumé, c'est la couverture d'un livre qui détermine l'intérêt du futur lecteur. En littérature jeunesse, la plupart des formats contiennent des illustrations intérieures, c'est pourquoi le choix de l'illustrateur doit être fait avec le plus grand soin. Pour entrer dans le secret des dieux et pour savoir concrètement comment se déroule chaque étape de l'illustration d'un livre, j'ai consulté des éditeurs, des directrices de collection (eh oui, toutes des femmes!) et des directeurs artistiques, qui ont généreusement répondu à mes questions. Par souci de simplicité, j'utiliserai le mot «éditeur», bien que diverses personnes assument ces responsabilités.

Le choix

Premier point à éclaircir : les critères sur lesquels se basent les éditeurs pour faire leur choix. C'est simple, et ça se résume en un mot : atmosphère. Lorsque vient le moment de choisir un illustrateur pour un roman ou pour un album, le plus important est de trouver le mariage parfait entre le style de l'artiste et l'ambiance que l'on souhaite créer. Le livre doit être un objet unique qui a une cohérence entre le texte et l'image et accrocher l'œil du lecteur. Deux directrices de collection ont d'ailleurs employé la même comparaison pour définir ce travail. Trouver un illustrateur pour mettre un texte en valeur, c'est comme procéder à un «*casting*». Tout comme le metteur en scène qui doit trouver le comédien idéal, celui qui a pour tâche de choisir l'illustrateur doit trouver l'artiste dont le travail s'accordera le mieux à l'esprit du texte et au genre que l'on veut donner au livre.

Plusieurs maisons d'édition ont leurs habitués et travaillent régulièrement avec les mêmes artistes, mais toutes font également place à de nouveaux talents. Au même titre que les auteurs, les illustrateurs sont aussi à la recherche d'éditeurs et distribuent leurs portfolios pour se faire connaître. Quant aux éditeurs, certains consultent les blogues et les sites Web d'illustrateurs, d'autres vont voir des expositions de finissants ou font du lèche-vitrine en librairie. Presque tous visitent le site d'Illustration Québec, un organisme à but non lucratif qui a pour mission de regrouper, de soutenir et de promouvoir les illustrateurs. Cette association produit un répertoire qui est également utile aux chercheurs

d'images. Dans ce processus de choix, plus ou moins long selon les projets, il est intéressant de connaître la place accordée à l'auteur du texte. À cet effet, deux avis diffèrent. Certains m'expliquent qu'après acceptation de la version finale du texte, la participation de l'auteur est terminée et que ce dernier n'a plus droit de regard sur la suite des choses; d'autres, par ailleurs, m'affirment tenir compte de l'avis de l'auteur.

Pour la plupart, la consultation se fait dès le début du processus; l'éditrice informe alors l'auteur concernant son choix ou, mieux encore, lui suggère deux ou trois illustrateurs dont le style s'accorde avec le projet. Pour la suite, c'est différent d'une maison à l'autre; pour un petit nombre d'entre elles, une fois que l'auteur a donné son aval pour travailler avec un illustrateur, le travail suit son cours sans qu'il ait à intervenir de nouveau. La maison se charge de toute la suite du processus. En revanche, plusieurs éditeurs envoient les croquis à l'auteur, histoire de s'assurer que l'illustrateur a bien saisi tout ce dont il est question et que le tout convient au créateur de l'histoire. Lorsqu'il s'agit d'un album, l'illustrateur est en possession de la totalité du texte; les erreurs d'interprétation sont alors plus rares. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un livre volumineux, il arrive que l'illustrateur travaille à partir d'un synopsis ou d'un résumé fait par l'équipe éditoriale (qui connaît déjà bien le texte). Dans ce cas, celle-ci restera impliquée jusqu'à l'illustration finale du livre afin de s'assurer qu'il n'y a aucune incongruité entre le texte et l'image.

Le travail

Tous les éditeurs sont soucieux de laisser à l'illustrateur le plus de liberté possible pour laisser place à sa créativité. Certaines collections donnent des directives claires à respecter, mais dans la mesure du possible, le mot-clé est liberté. Les collections qui demandent à être plus balisées sont celles destinées à un usage particulier, comme les romans pour premier lecteur. Dans ces cas particuliers, afin que chaque livre corresponde aux barèmes établis pour la collection, les illustrateurs reçoivent des consignes claires et précises quant au nombre, au format et à la place des illustrations. Pour ce type de collections, il arrive même que les illustrateurs reçoivent de l'éditeur une maquette de travail (préparée par un graphiste), ou le texte a déjà été découpé et

disposé sur les pages de manière à indiquer à l'artiste l'endroit où seront placées ses illustrations. L'illustrateur sait donc déjà où il doit faire de petites vignettes, où on lui offre une page pleine et où il peut profiter d'une double page. Même si le travail de l'illustrateur est très encadré, on lui laisse tout de même le soin de déterminer quels éléments et quelles scènes du texte il mettra en images.

La plupart des maisons d'édition possèdent des collections; il faut alors non seulement respecter l'atmosphère du livre, mais également l'esprit de la collection. C'est à l'illustrateur que revient la responsabilité de prendre connaissance de l'ensemble dans lequel devra s'insérer son livre. Bien que la plupart du temps les projets soient proposés aux illustrateurs avant que le texte ne soit fini (pour des raisons de planification de travail et de respect de l'échéancier), lorsqu'il s'agit d'un album ou d'un roman avec illustrations, le vrai travail ne commence qu'une fois le texte final disponible.

Évidemment, le travail de l'illustrateur est différent qu'il s'agisse d'albums, de romans illustrés ou d'une couverture. Étrangement, même si les romans comprennent moins d'illustrations que les albums, le travail d'illustration est souvent davantage dirigé. L'album, lui, offre plus d'espace de création à l'illustrateur, qui peut alors laisser libre cours à son imagination. Quand il s'agit d'un roman, l'espace destiné aux illustrations est moindre, il faut donc choisir soigneusement ce qu'on souhaite y voir illustré. Même principe pour les romans plus volumineux qui n'ont qu'une page couverture; il est essentiel que le travail de l'illustrateur réponde aux attentes de l'équipe éditoriale, qui a déjà une idée de l'atmosphère qu'elle souhaite voir se dégager de l'ensemble.

L'étape suivante : l'approbation des croquis. Tous, sans exception, exigent de recevoir des croquis avant que l'illustrateur se mette officiellement à la production de ses dessins. Il ne s'agit pas ici de confiance, mais d'un processus normal dans la création du livre. En édition, les délais sont souvent courts, le travail pour parvenir à un produit fini est souvent long, et l'envoi des croquis permet de s'assurer que tous travaillent dans le même sens, que le texte ou les exigences de la collection ont été bien saisis et que tous les éléments essentiels s'y trouvent. Cette étape réserve souvent de belles surprises à l'éditeur ou au directeur artistique qui voient dans

l'illustration des détails, des ajouts ou une petite touche personnelle qui donneront au livre sa personnalité. Pour la suite, si certains éditeurs préfèrent envoyer les croquis à l'auteur pour avoir son aval, d'autres estiment que cette décision doit se prendre à l'interne.

Une fois les croquis approuvés, le dessinateur retourne à ses crayons (à ses pinceaux, à sa souris, etc.) et se met à la production des originaux. Il est très rare que des modifications soient demandées sur les originaux puisque, la plupart du temps, ils ressemblent aux croquis présentés. À partir des illustrations finales, le graphiste procède à la mise en pages et veille à ce que texte et images fassent bon ménage. Avant l'envoi à l'imprimeur, le montage est vérifié deux fois plutôt qu'une par l'équipe de la maison et, parfois, envoyé également à l'auteur pour s'assurer que tout lui convient.

Enfin, lorsque le montage est conforme aux attentes, le tout est envoyé chez l'imprimeur qui produira des épreuves, lesquelles seront également à approuver par l'équipe éditoriale. Celle-ci s'assure que les couleurs correspondent bien aux originaux et que la qualité de l'impression convient à ses attentes. Il est extrêmement rare que les éditeurs se déplacent à l'imprimerie pour approuver le travail (en admettant que l'impression se fasse au Québec). Les épreuves sont acheminées par messenger chez l'éditeur, qui pourra les étudier à loisir avant de donner son accord pour l'impression du livre.

Au final, quelle que soit la démarche choisie, le but de tous est le même : faire le plus beau livre possible. Au vu des différents témoignages récoltés, il ne fait aucun doute qu'un livre ne peut être une réussite que lorsqu'il y a une étroite collaboration entre l'éditeur, l'auteur et l'illustrateur.